

entend des cris et des bruits d'instruments aratoires... Une femme, la tête enveloppée d'un châle, nous regarde curieusement en marchant, au risque de choir dans le fossé d'à côté... Elle est un arpent derrière nous et elle se retourne pour regarder encore. Décidément, elle ne nous connaît pas... Un gamin, vêtu comme son père, dont il a probablement les bottes, se range à côté du chemin, s'arrête, met les mains dans ses poches et observe en souriant : "Où vont-ils et qui sont-ils ceux-là?" semble-t-il se demander.

La voiture s'arrête tout d'un coup. Qu'est-ce qu'il y a donc?... Il faut laisser passer un troupeau que trois ou quatre gamins font traverser, en criant, de l'autre côté du chemin. Les vaches, étonnées d'être ainsi dérangées dans leurs paisibles habitudes, fourragent de la corne et meuglent, humant l'odeur de l'herbe; les moutons bêlent tragiquement; et les cochons, inquiets et furieux, geignent...

Tiens! un colporteur. Où va-t-il; d'où vient-il, ce Juif errant? Il marche, ployé, la langue dehors, sous son lourd paquet de marchandises "bonne marché". Quand il est plus riche, il a un cheval très maigre qui traîne ses ballots. Le colporteur vit de la route comme d'autres vivent d'un champ...

Au trot menu, toujours chargé de petits paquets, souvent en retard le postillon se hâte... lentement d'arriver au village suivant. Celui-là connaît la route puce par puce. Tout le monde le connaît aussi et on lui donne, en passant, des lettres et des paquets qu'il remet fidèlement à destination.

C'est un bon diable, joyeux, qui chante tout le long du chemin...

Vers les 4 heures, à grands cris joyeux, dévalent sur la route des écoliers, garçons et filles, petits sacs au dos. Les garçons, par bandes, jouent; les filles, par petits groupes, récitent en choeur, la voix égale, une leçon difficile. Ces petits sont la joie de la route. A notre passage, ils se rangent à droite et à gauche, bien alignés, et crient la voix aiguë: "Bonjour M'sieurs!" Si la voiture ne va pas trop vite, les plus turbulents se mettent à la suivre, au trot, l'oeil joyeux, contents de dépenser leurs forces et de se dégourdir de l'inaction des longues heures passées, assis, sur les bancs de l'école... A bout de souffle, ils s'arrêtent tout d'un coup, s'asseyent au bord du chemin et attendent leurs compagnons...

Enfin, l'on croise un cantonnier, humble pionnier de la route. Il comble les fossés, remplit des ornières d'un geste lent et continu, suivant sa journée... Près d'une clôture, plus loin, son chien dort sur son paletôt et garde le petit paquet qui renferme le dîner de son maître.

Quand l'cantonnier, de bon matin,
Arrive le long de la grand'route
Sur le talus y s repose un brin,
Le cantonnier casse une croute.

De tous ces gens, la route prend une âme si le mot âme peut s'employer à propos d'une chose pour définir l'imprévu spécial qui grise un peu tout homme qui se met "en route."

